

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
 POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
 POUR L'ETRANGER.....\$15.12 \$7.55 \$3.75 \$1.20

Les abonnements se font invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
 POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
 POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 22 JUIN 1907 80ème Année

LE CREUSET DE L'HISTOIRE.

Chronique parisienne :

On causait : mouvements des vigneron du Midi, grève des navires maritimes, arriéré de tout le commerce par navigation, affaiblissement de l'armée dans son personnel rétréci et dans son armement, menace que fait peser sur nous, par le jeu des forces naturelles, l'augmentation de la population allemande, tout ce qui nous alarme était évoqué.

Alors le "moniteur qui sait de l'histoire", qui était des nôtres et qui n'avait pas encore pris part à la conversation, dit :

— Tous ces faits que vous citez : l'ébranlement social par la propagation de l'indiscipline, le besoin de l'Allemagne de se faire de la place hors d'Europe, sont les prémisses de grands changements dans le monde. Ne vous en étonnez pas. Nous sommes dans un moment où l'humanité prépare son renouvellement dans une crise. Regardez en arrière, remontez jusqu'à quatre cents ans le cours du temps. Vous verrez que c'est toujours dans les quinze premières années de chaque siècle que son destin a été fixé, qu'il a pris son orientation.

Le Premier Consul et de l'Empereur : la France éprouve d'abord une véritable renaissance. L'ordre est rétabli et aussi la hiérarchie. Les hommes et les choses sont remis en place. Puis la guerre nous donne une gloire incomparable ; elle nous fait ce capitil de respect que la république gémissait depuis vingt-cinq ans. En vain le grand capitaine finit par être accablé sous ses triomphes. Son œuvre lui survit par les lois, par les institutions, par les habitudes de discipline qu'il a rendues à la France. Depuis cent ans, sous tant de régimes divers, en apparence, nous vivons en "Napoléon", si on peut ainsi dire. Et remarquez les dates : c'est de 1800 à 1815 que s'est faite par la main du Tout-puissant cette construction gigantesque de l'Etat moderne.

1900-1910. — Le début du vingtième siècle a déjà vu un des faits les plus mémorables de l'histoire humaine : l'entrée des races jeunes parmi les facteurs de la politique mondiale. Maintenant, les destinées des peuples sur les rives de la Seine, de la Sprée et de la Tamise sont influencées par les délibérations d'un Parlement où discutent gravement des hommes que nous considérons il y a encore vingt ans comme des magots dérisoires.

"Tout à l'heure, continue le monsieur qui sait l'histoire", vous énumérez toutes les raisons que nous avons d'être inquiets. Je vous le demande : n'est-ce pas depuis 1900 que ces raisons nous sont apparues, que le péril latent, en formation, a fait explosion ? Les germes du mal social étaient-ils nés depuis longtemps. Ils n'ont produit leurs premières fleurs vénérées que depuis sept ans. Avant, on ne voyait pas. Maintenant, on voit. Et c'est à quelques années on verra encore bien d'autres choses. Car le travail de chimie sociale, que fait chaque siècle, dans le creuset de ses premières années, est loin d'être terminé. Les éléments de l'avenir s'entrechoquent encore, aucun n'ayant trouvé où se fixer. Vous verrez... vous verrez..."

Il m'a paru que ce pronostic, appuyé sur l'observation de tant de précédents, méritait d'être noté. Nous verrons bientôt si le "monsieur qui sait l'histoire" fut bon prophète.

Accident d'automobile.
 Rome, 21 juin — On apprend qu'une automobile contenant le marquis Ferrara, le duc de la Regina, deux invités, dont un Américain et un chauffeur, est tombée au bas d'un ravin sur la route de Naples.
 Tous les occupants du véhicule ont été tués.

"Nous sommes d'abord en 1515. François 1er commence à régner. La France en a fini avec la grande féodalité si gênante pour le pouvoir royal. Dorénavant, elle ne se consacrera plus dans les luttes désastreuses entre les grands feudataires. Elle entre définitivement dans la politique européenne. Sa rivalité avec la maison d'Autriche commence. Plus de guerres civiles intestines, des guerres nationales.

Le seizième siècle s'écoule, rempli par la grande lutte contre Charles-Quint et Philippe II, lutte compliquée, il est vrai, par les querelles de religion ; mais ces guerres sont plutôt des épisodes de la guerre étrangère qu'ils ne sont des événements spontanément issus de la conscience du pays. Les matériaux d'incendie des guerres de religion ne sont pas les produits naturels du sol ; c'est l'étranger qui les apporte et les allume.

1610.—Henry IV meurt. Il a rétabli l'unité morale en France. L'instrument qu'il a forgé, le grand cardinal de Richelieu va le prendre en main. La royauté honorée, respectée, populaire, va devenir la monarchie auguste de Louis XIV. C'est dans les dix premières années du dix-septième siècle, pendant les années que le Béarnais emploie à la pacification nationale, que prend sa source le fleuve majestueux de la grandeur bourbonnienne. La France, si longtemps déchirée par l'étranger, reporte chez les autres la guerre qu'on a si longtemps déchaînée chez elle. Elle est seule contre tous. Tout le siècle est rempli par le développement des éléments de grandeur amassés à son début par le roi Henri.

1715.—Le Roi soleil s'éteint. Dans une dernière guerre de géants, il a terminé la rivalité de la maison d'Autriche et de la maison de France. Ce ne sera plus le Prince de Habsbourg qui régnera à Madrid. Ce sera le Prince de Bourbon. Une des branches de l'état, entre lesquelles la France s'était débattue depuis l'avènement de François 1er est brisée. Nous n'avons plus d'ennemis aux Pyrénées ; nous pouvons faire face à tous les adversaires à l'Est, au Nord et à l'Ouest, dans la crainte d'être au Midi frappés dans le dos.

Cette grande guerre de succession d'Espagne, qui remplit les années de 1700 à 1714, a, par son résultat, fait l'histoire de tout ce siècle. Après la mort de Louis XIV, la réaction contre le rigorisme de ces dernières années imprimée à la France un caractère qu'elle conservera pendant tout le dix-huitième siècle. Ce sera le siècle des frivolités élégantes, du libérinage d'esprit. Et cette politique, ces mœurs caractéristiques du règne de Louis XV, se sont élaborées dans les quinze années qui précèdent son avènement, les quinze premières de son siècle.

1800-1815.—Ce sont les an-

La Conférence de Paix.

La Haye, 21 juin — La Conférence Internationale de Paix ne fait preuve d'aucune hâte.

Les délégués ont pris un jour de vacances aujourd'hui, pendant que les présidents et vice-présidents des divers comités tenaient une assemblée.

Demain trois des comités nouvellement formés s'assembleront pour délibérer sur leur organisation et adopter certains règlements. Le quatrième comité s'assemblera lundi.

La Conférence ne s'assemblera en séance plénière que dans le courant de la semaine prochaine. Maintenant que la question de limitation des armements est hors de discussion, au moins temporairement, les frictions qui existaient entre les députés de diverses puissances sont reléguées à l'arrière-plan.

Les petits états européens se préparent à appuyer fortement les délégués des Etats-Unis lorsqu'ils demanderont la discussion de la question d'arbitrage.

Le président de Neidoff, à la requête d'un certain nombre de délégués, s'est refusé absolument à divulguer le texte des propositions soumises par divers gouvernements.

EN RUSSIE.

St Pétersbourg, 21 juin — Un ukase impérial a été adressé aux gouverneurs des provinces d'Arkangel, Novgorod, Olnetz, Pskof, Ryszan, Smolensk, Twer et Yaroslav leur accordant des pouvoirs spéciaux et les autorisant à suspendre la publication des journaux hostiles au gouvernement, à dissoudre les meetings politiques, à exiler les agitateurs, en un mot à prendre toutes les mesures qu'ils peuvent juger convenables pour assurer le maintien de l'ordre public sans avoir recours aux tribunaux.

Cet ukase donne ainsi un pouvoir presque absolu aux gouverneurs des dites provinces et leur permettra de diriger les prochaines élections à la Douma à leur gré.

Condamnation des mutins du camp de Baniévka.

Kieff, Russie, 21 juin — La cour martiale qui s'est assemblée aujourd'hui à Kieff pour juger les mutins du camp de Baniévka a agi avec promptitude et sévérité. Quarante-huit mutins ont été condamnés à mort dans la matinée et fusillés sur le champ.

Les mutins des cuirassés "Sinope" et "Tria Sviatitza" seront jugés dans le courant de juillet.

Condamnation à mort.

Sébastopol, 21 juin — L'assassin du colonel Guasneckoff, qui a été condamné à mort, aujourd'hui, par une cour martiale siégeant à l'arsenal.

Les mutins des cuirassés "Sinope" et "Tria Sviatitza" seront jugés dans le courant de juillet.

NOUS MANGEONS POUR VIVRE

LA CONSTIPATION

ne devrait pas être traitée avec de fortes et dangereuses pilules cathartiques pour le foie, des eaux purgatives, des sels réchauffants, ou des minéraux vénéneux. Essayez de prendre un médicament végétal doux pour le foie — le **Theford's Black-Draught**.

MAIS L'INDIGESTION

THEDFORD'S BLACK-DRAUGHT

un médicament purement végétal, pour l'estomac et le foie. Il purifie l'estomac, le foie, les intestins et le sang, élimine de tout le système les poisons et aliments non digérés et lubrifie le mécanisme digestif, qui fonctionne alors facilement et naturellement. Il n'y a qu'un véritable médicament, Black-Draught, purement végétal, pour le foie. C'est le "Theford". Les imitations sont nuisibles. Ayez soin d'avoir le véritable. Sa réputation 70 années de succès donne l'assurance que l'on ne sera jamais déçu par son usage. Essayez-le.

Chez tous les Pharmaciens, 25c et \$1.00.

La révolte des vigneron du Midi.

UN BATAILLON DU 17^{ME} D'INFANTERIE SE MUTINE.

Séance agitée à la Chambre des députés.

Paris, 21 juin — Un bataillon du 17^{me} régiment d'infanterie en garnison à Agde, département de l'Hérault, a déserté avec ses armes et ses munitions et a rejoint les vigneron révoltés à Béziers.

Les mutins, au nombre de 400, sont des soldats recrutés pour la plupart dans la région des troubles.

Ils sont entrés dans Béziers en bon ordre, tambour battant et drapeau déployé et ont formé les faisceaux sur la place centrale de la ville.

Les déserteurs, après avoir cherché à gagner à leur cause les soldats en garnison à Béziers et n'y ayant pas réussi, annonçèrent leur intention de les jeter hors des casernes.

Cependant dans le courant de l'après-midi, leur surexcitation étant un peu tombée, ils se déclarèrent prêts à retourner à Agde à condition qu'ils ne seraient pas punis.

Un peu plus tard ils renouvelèrent leur proposition en demandant d'être autorisés à rester à Béziers, et d'y occuper leur ancienne caserne.

Le sous-préfet de Béziers notifia immédiatement au premier ministre des intentions des mutins. M. Clémenceau dans une brève réponse déclara qu'il refusait d'entrer en pourparlers avec des déserteurs et de considérer aucune proposition autre qu'une reddition sans conditions et qu'il était déterminé à employer toutes les forces du gouvernement si cela devenait nécessaire pour supprimer la révolte.

Paris, 21 juin — Le bataillon du 17^{me} d'infanterie qui s'est mutiné ce matin était, jusqu'à récemment en garnison à Béziers. Les soldats appartenant pour la plupart à la région viticole et ne cachant pas leur sympathie pour les vigneron les autorités militaires avaient jugé prudent de les éloigner du centre des troubles et avaient ordonné le transfert du bataillon à Agde.

Ce matin, au petit jour, les mutins envahirent les magasins à munitions, s'emparèrent de toutes les cartouches qu'ils purent emporter, puis bayonnette au canon et tambour battant quittèrent Agde et s'avancèrent en bon ordre sur Béziers.

Si tôt que le général Croisade, commandant la 1ère brigade, fut informé de cette révolte, il se porta à la rencontre des mutins jusqu'à Villeneuve et tenta de les persuader de retourner à leur devoir.

"Soldats", leur ordonna-t-il,

Dans les milieux officiels on déclare que le mot d'ordre du gouvernement est : "Force doit rester à la loi", et que des mesures énergiques seront prises pour mettre fin aux troubles.

Le huit avant couru dans la matinée que M. Briand avait l'intention de donner sa démission, ce ministre a vivement démenti ces rumeurs en déclarant qu'il n'était pas un lâche pour déserter ses collègues dans les circonstances présentes.

Paris, 21 juin — Le général Bailloud est parti de Montpellier par Béziers avec un détachement d'artillerie et plusieurs bataillons d'infanterie pour procéder au désarmement des mutins qui à l'heure présente sont au nombre de 607.

Béziers, département de l'Hérault, France, 21 juin — Le général Bailloud à la tête d'une colonne de troupes est arrivé ici dans la soirée. Sitôt après son arrivée il est entré en conférence avec les mutins, qui ont finalement décidé de retourner à leur caserne.

Narbonne, 21 juin — Après les sanglants désordres qui sont déroulés hier soir à Narbonne, la ville présente aujourd'hui un aspect comparativement calme. Les soldats sont absolument maîtres de la ville.

Les rues sont encore encombrées de débris et les banques et les principaux magasins sont restés fermés toute la journée.

Deux nouveaux régiments d'infanterie, deux escadrons de cavalerie et des détachements d'artillerie sont arrivés aujourd'hui pour renforcer les troupes qui occupent la ville.

Paris, 21 juin — Cet après midi à la Chambre le gouvernement a été interpellé sur les mesures qu'il se proposait de prendre pour rétablir l'ordre dans le Midi.

Le premier ministre Clémenceau après avoir répondu à cette interpellation a déclaré que plus de cent soldats avaient été blessés, en combattant les émeutiers à Narbonne.

Il a ensuite annoncé à la Chambre la mutinerie d'un bataillon du 17^{me} régiment d'infanterie et a déclaré que le gouvernement n'accepterait d'autre proposition que la reddition sans condition des mutins.

En terminant son allocution M.

Clémenceau a demandé à la Chambre un vote de confiance dans les mesures prises par le gouvernement.

Les députés de l'opposition ont répondu en attaquant vivement le ministère et en déclarant que les cuirassiers avaient agi comme des Cosaques, que les troupes avaient fait feu sans provocation et sans sommation, que des femmes et des enfants avaient été égorgés et que seule la relaxation immédiate de M. Ferroul, ex-maire de Narbonne, suffirait à rétablir l'ordre ; autrement, a ajouté l'un des orateurs, "les troubles sanglants d'aujourd'hui seront la révolution de demain".

Accusation portée contre un ancien ministre italien.

Rome, 21 juin — Le Parlement italien s'est assemblé hier soir en séance extraordinaire, et après un débat orageux a décidé d'approuver la demande de M. Turak, socialiste, visant le renvoi devant le Sénat constitué en Haute-Cour de justice de l'ancien ministre Nasi, accusé de péculat.

Un comité de cinq membres a été nommé pour étudier le dossier de l'affaire et rendre une décision avant le 27 juin.

Accident d'automobile.

Naples, Italie, 21 juin — Un terrible accident dans lequel cinq personnes ont perdu la vie, est survenu hier soir à Casinello, à une centaine de milles de Naples. Une automobile qui marchait à une grande vitesse a frappé une pierre placée au milieu de la route et a fait panache.

Parmi les tués se trouve le prince Pescari, membre d'une ancienne famille italienne et appartenant à la famille royale d'Espagne.

La mort du prince Pescari mettra dans le deuil toute l'aristocratie du sud de l'Italie.

Arrivée d'un croiseur hollandais à New York.

New York, 21 juin — Le croiseur hollandais "Gulderland" est arrivé aujourd'hui à New York, venant de Norfolk.

Poussez droit sur Zu Zu

Zu Zu

avec un nickel et ayez un paquet de plaisir ! Il n'existe pas de "Ginger Snaps" aussi croquant et appétissant.

NATIONAL BISCUIT COMPANY



4% 4%

La Succursale de Dépôt de la **BANQUE DU PEUPLE** est ouverte Jeudi dans la Pharmacie Williams au coin Canal et Bourbon

4% 4%

Spécialement établie pour l'agrément de ceux qui visitent les magasins.

Toutes facilités pour le dépôt et le retrait des épargnes.

QUATRE POUR CENT SUR LES EPARGNES.

16 juin - dim mar mer ven sam 1907